



*Poursuivre le récit ci-dessous en s'appuyant sur les images fournies.*

*Caché derrière l'écran de broussaille qui entourait la source, Popeye regardait l'homme boire. Un vague sentier venait de la route, aboutissait à la source, Popeye avait vu l'homme, un grand sec, tête nue, en pantalon de flanelle grise fatiguée, sa veste de tweed sur le bras, déboucher du sentier et s'agenouiller pour boire à la source. (W Faulkner, Sanctuaire.)*

Cette carrure, pensa Popeye, ses muscles saillaient sous le chemise légère et sous le pantalon de flanelle. Ses yeux se rétrécirent pour mieux appréhender la silhouette de l'homme, penché sur la source pour se désaltérer dans la chaleur oppressante de l'été.

Il tressaillit, et tout lui revint, des images dévalaient en avalanche devant ses yeux écarquillés de surprise autant que d'effroi.

Popeye revenait au temps de son service militaire. C'était la première fois qu'il avait quitté le pays. Le sort l'avait fait atterrir du côté de la capitale. Le Paris des années cinquante déployait son exubérance canaille sur les grands boulevards encombrés d'une foule joyeuse, ivre de son insouciance retrouvée. Le temps des permissions étant trop court pour envisager un voyage au pays natal, Popeye passait ses heures de liberté à déambuler du boulevard des Capucines jusqu'à la République. Là-bas, le spectacle était permanent et gratuit. Les camelots s'évertuaient à attirer le chaland, vantant leur pacotille, leur pile de vaisselle qu'ils menaçaient de fracasser à chaque instant si un bourgeois n'ouvrait pas son porte-feuilles dans les dix secondes. Tout cela au son nostalgique

de l'orgue de barbarie du coin de la rue Saint Denis.

Et puis il y avait les hommes forts, les manieurs de fonte, les costaux des Batignolles, au regard bravache qui défiait la foule du regard pendant qu'un compère ventait les muscles et les mérites de l'athlète, mettant au défi chacun de soulever les poids.

Popeye s'y était essayé, histoire de faire rire les copains qui l'accompagnaient dans ses escapades hors de la caserne, et pour donner un peu de piment à leurs sorties.

C'est à cet endroit précis qu'il l'avait vue, dans le cercle des badauds qui entourait les deux camelots. Une fille radieuse, des cheveux blonds et bouclés qui ruisselaient sur ses épaules et encadraient son regard bleu clair. Popeye resta figé, il n'y avait plus qu'elle sur le boulevard, tous les sons s'étaient estompés et leurs regards s'accrochaient, comme aimantés. Il avait fallu un coup de coude d'un copain pour que Popeye atterrisse au milieu de la foule des boulevards, mais il ne riait plus, le magnétisme du regard bleu le ramenait invariablement vers la fille qui, visiblement, était troublée, elle aussi.

Et puis son pote le tira par le bras et l'emporta loin des yeux bleus, métalliques et magnétiques. Son image s'était incrustée dans ses pensées et il la voyait en permanence devant ses yeux.

Le samedi suivant, il revint sur le boulevard des Italiens. Il était seul cette fois, dévisageant chaque femme qu'il croisait. Le costaud était là, à la même place avec son compère et une petite foule entourait les deux personnages. Popeye regardait avidement chacun des visages, cherchant les boucles blondes et les yeux bleus. Mais ce n'est pas là qu'il la vit.

Tout à coup, son regard fut attiré par une silhouette qui se tenait à l'écart. Elle était là et semblait l'attendre dans l'encoignure d'une porte cochère. Il se précipita, elle vint à lui et firent leur jonction dans la foule bavarde et indifférente du samedi après-midi, qui les emporta loin des boulevards, jusqu'aux Tuileries où ils échangèrent leur premier baiser sous l'œil envieux de la marchande des quatre saisons qui remontait vers les halles.

Ils se revirent, ils s'aimèrent jusqu'au jour où, les yeux bleus lui avouèrent qu'elle avait un homme dans sa vie, il levait des poids sur le boulevard, le costaud des Batignolles. Popeye échafauda des plans, il tenta de la persuader à le suivre au pays, mais à chacun de ses stratagèmes, elle répondait par le mutisme en baissant la tête.

Et puis un jour, elle n'était pas venue à leur rendez-vous. Popeye la chercha désespérément, usant ses semelles entre la République et la Madeleine de samedi en samedi. Le costaud n'était plus là non plus, pas plus que les yeux bleus. Un jour un quidam le tira par la manche, Popeye sursauta en reconnaissant le compère de l'athlète qui l'attira dans un coin pour lui souffler à l'oreille : « Sauve-toi, Edmond est à ta recherche, sauve-toi loin et vite, car il faut que tu saches qu'il ne te lâchera pas. »